

Sa Carneiro tambour battant

« *Vitoria!* » (victoire!)... Jaillie de cinquante mille poitrines, la clameur monte, immense. Porto, vieille cité commerçante du Nord, célèbre avec pompe sa grand-messe électorale. L'une des dernières avant les élections législatives du 5 octobre. Modérés et centristes sont venus nombreux pour témoigner leur attachement à un Portugal « libre ». Ils applaudissent à tout



LE PREMIER MINISTRE
SA CARNEIRO
Une idée fixe

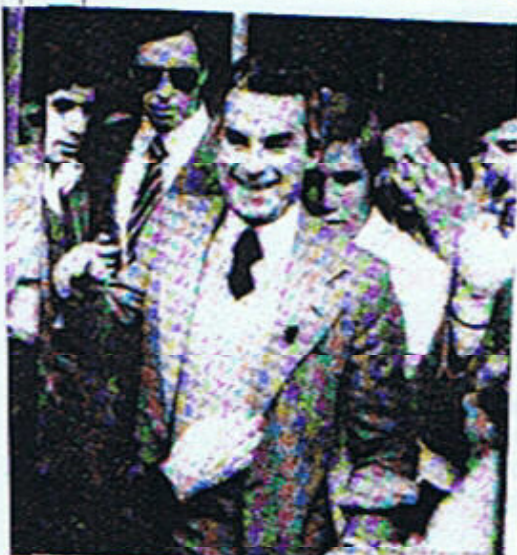
rompre celui qui, sur une petite tribune, en défend la politique : Francisco Sa Carneiro, 46 ans. Le Premier ministre en exercice est, aussi, le chef de l'Alliance démocratique, la coalition majoritaire regroupant les centristes du Parti social-démocrate, son parti, les conservateurs du CDS (Centre démocratique et social) et le minuscule PPM (Parti populaire monarchiste).

« *Le Portugal n'est pas encore une démocratie!* martèle le Premier ministre. *Voter pour l'Alliance, c'est œuvrer pour un Portugal de progrès. Dans le cas contraire, seuls les groupes de pression politico-militaires, issus du 25 avril 1974, en profiteraient.* » C'est fini. Cet ancien avocat du bureau de Porto s'engouffre dans une CX Citroën grise. En un seul après-midi, ce dimanche 21 septembre, il aura parlé tambour battant à Coimbra, Aveiro, Porto.

C'est ainsi que ce quadragénaire vif, au profil d'aiglon, issu de la haute bourgeoisie libérale du Nord, a toujours mené sa carrière. En 1972, jeune député, il démissionne brutalement de son mandat après avoir, sans succès, dénoncé les agissements de la Pide, la police politique salazariste. Séduit par les idéaux de la social-démocratie

ouest-allemande, il revient à la politique en 1974 pour créer le Parti social-démocrate portugais. Intelligent, clair, rapide, cet amateur de peinture moderne n'a plus aujourd'hui qu'une idée fixe. Dans sa résidence du petit palais de Sao Bento, il l'explique : « *Les militaires portugais, et en premier lieu l'actuel Président, le général Eanes, doivent cesser d'assujettir le pouvoir civil au pouvoir militaire. Nous sommes hostiles à la réélection, en décembre, d'Eanes.* » Mais si celui-ci est réélu ?

Sa Carneiro précise : « *Même si nous gagnons le 5 octobre les législatives, qui précèdent de deux mois la présidentielle, je démissionnerai de mon poste de Premier ministre.* » La



cause est donc entendue. Sa Carneiro (qui avoue une certaine admiration pour Helmut Schmidt et qui eut un excellent entretien avec VGE au printemps dernier à Paris) n'est pas du tout effrayé par la perspective d'une « traversée du désert ». En est-il là ? Pas encore. « *Le 5 octobre, nous pouvons, je crois, obtenir une avance de peut-être dix sièges. Je considère même que le pseudo-Watergate soulevé par le Parti communiste à mon sujet (ce dernier m'accuse d'avoir fait éteindre frauduleusement une dette de trois millions de francs) devrait m'attirer les sympathies d'électeurs supplémentaires.* »

Qui plus est, qu'attendre de l'opposition de gauche, divisée ou sectaire? Alvaro Cunhal? « *Un apparatusik intelligent, mais plus membre du PC d'Union soviétique que du PC portugais.* » Mario Soares? « *Un bon public relation du Parti socialiste, qui n'a jamais, lorsqu'il était au pouvoir, rien entendu aux chiffres.* »

Francisco Sa Carneiro ne pèche pas par excès d'indulgence. Sa sévérité pour les autres n'a d'égale que sa confiance en lui. Beaucoup de Portugais, échaudés par la gauche, semblent la partager. ●